

POUR ECLAIRER UNE GEOGRAPHIE

Il s'agit d'un tableau brossé à grands traits, appuyé sur le vivaro-alpin extrême occidental, Yssingelais, Forez sud, Cévenne des Boutières, écrit comme je peux dans ces parlers, et non d'un dictionnaire toponymique. Les variantes sont omises. Les dérivés, augmentatifs, collectifs, diminutifs, seront parfois à déduire. On peut confronter la version française, et locale.

Pour une autre aire, il faudra sans doute rétablir le s+consonne, ou encore les consonnes intervocaliques. Certains mots seront délaissés au profit d'autres, et leur sens, la façon dont ils sont entendus, pourront varier. Au moins sera-ce déjà, possiblement, un socle.

1° principe. La langue nomme les lieux dans lesquels elle vit. Un terroir, ni les gens qui en sont nommés, ne peuvent être compris sans la savoir.

2° principe. Tout nom propre est ou fut d'abord un nom commun. C'est pourquoi en occitan (et probablement dans les français dialectaux) ils peuvent se décliner en genre, en nombre, en formes dérivées.

3° principe. Les toponymes sont l'usage du monde, ils contiennent une propriété singulière. Les noms ornementaux, qui apparaissent au 20^e siècle, témoignent de la marchandisation de l'espace. Elle en efface l'histoire. L'homme dépouillé vit alors dans la topographie du marché.

4° principe. Un nom est d'abord une histoire. Aucun lieu n'est innocent. Il nomme un point de vue, façon de lire et dire le monde. Il témoigne. A chacun après d'en user.

5° principe. Aucune langue n'est vierge, elle est pleine de toutes ses rencontres. Le créole latin que sont les parlers occitans n'est pas tant un mélange que l'absorption par le latin de Gaule du gaulois (et celui-ci du ligure), de mots venus de toute la Méditerranée, notamment du grec, puis du germanique.

6° principe. Encore qu'il faille interpréter les données, l'idéal est de réunir la prononciation "patoise" et toute trace littéraire, les mentions anciennes, l'examen des lieux. Il reste des énigmes, mais pour les trois quarts il existe un vocabulaire usuel qui dessine la géographie physique et humaine d'un terroir.

7° principe. Tout endroit voit de ses noms et son point de vue.

Petite grammaire :

Les sons sont aussi des sens. C'est particulièrement vrai pour les préfixes et suffixes.

augmentatifs : -às,-assa et -ard,-a. C'est le grand, le gros, mais aussi le monstre, l'apeurant, par conséquent volontiers dépréciatif.

Une forme féminine évoque toujours quelque chose de plus vaste, de plus imposant : la **cròsa** est plus profonde que le **cròs**, la **sucha** plus imposante que le **suc**.

diminutifs : -on,-a et -et,-a sont les plus fréquents. Il peuvent se combiner entre eux, formant un surdiminutif.

-et est le diminutif simple : **ròcha** > **rocheta**.

-on, s'agissant d'un individu, est le Jeune, le Cadet, le Fils ; **-ós**, qui construit des noms d'habitants (natif de), lui est souvent homophone. Le féminin **-osa** le différencierait. Encore faudra-t-il le connaître. Chaumeton est-il le Fils Chaumet ou le natif d'un Chaumet ou d'une Chaumette ?

-ela et **-òla** ont une nuance affectueuse : une jolie petite, un ou une jeune.
collectif : **-eira** désigne un ensemble, une grande étendue.

Les noms de lieux sont systématiquement précédés de *às* (z en liaison) passé à *ès* en Yssingelais ou Provençe.

Avec *de*, cela donne d'*às*, d'*ès*. Des pays ont v euphonique : v-*às*, v-*ès* > de v-*ès*.

Dans une vaste aire, l et r intervocaliques sont un seul et même phonème, ou le fut. Il est généralement transcrit par r, et cela peut provoquer des méprises.

Un a d'insertion est apparu dans les descendants du latin *-ëllem* (et *-ève*) : *melle* > meal ; et *-ëllos*, où de plus le -l a vocalisé en -u : *agnellos* > anheaus. A l'image des pluriels de *-al* : *cavalllos* > chavaus. Le français n'a point ces diphtongues, triptongues, et transcrit comme il peut. Si bien que Les Mazeaux peuvent être **los masaus** (les tenures) ou **los maseaus** (les abattoirs).

Petite histoire :

Les Gaulois ont donc abondé le latin de noms qu'ils avaient reçu, surtout de rivières, de monts, de quelques établissements humains. De ceux-là le sens restera toujours hypothétique. Des leurs on est un peu mieux renseigné. Les latins laissent surtout des noms de colons. Ensuite, à partir de 500, c'est nos créoles.

Dès le 1^o siècle l'empereur Claude accorde la citoyenneté romaine de plein droit, mais c'est à l'aristocratie gauloise.

Le même accorde à tous les légionnaires, leurs 25 ans achevés, la citoyenneté romaine, et le lot auquel ils ont par cela droit. Cela forme pour l'essentiel les *villae*. Les bénéficiaires viennent de toute la Méditerranée, et même de Gaule.

Les autres sont les *servi*, les esclaves.

Pour désigner ces propriétés, ils se servent de leur gaulois : *-iaccos*, le domaine, s'ajoute à son maître.

Faux-ami : ce suffixe *-ac* est si familier que jusqu'au 12^o siècle les clercs l'utilisent pour tout domaine. Donc les *-iac* et successeurs (*iec*, *ieu*...) ne désignent pas forcément une *villa* gallo-romaine. Mais les "**viala**, **vialar**, **vialeta**"... en découlent, spécialement **vialar**, le village des serfs de la *villa*, ce qui n'a pas été oublié, puisque la **vialata** peut être la ville ouvrière, différencié du **borg**.

Un autre suffixe est **-anica**, qui appartient à. Celui-là est latin. Dans l'ensemble occitan, on le trouve sous les formes **-anja**, **-ancha**, **-arga** (solutions comme manche, dimanche...).

Les Germains ont parfaitement compris l'Empire Romain, et que pillage et esclavage sont la belle vie. Ce ne sont pas des barbares, mais des prétendants. Ils s'approprient le rêve romain qui, comme le rêve américain, n'est doux qu'aux maîtres. Leur présence se note avec les **borgs**, villes fortifiées, les **salas** et **saletas** (germanique *sal*, demeure), mais surtout avec leurs noms. Comme romain ou gaulois, le noble germain pratique volontiers le clientélisme. Il parraine l'enfant de son vassal. De nobles porteurs sont sanctifiés, et deviennent noms de baptême. Et d'aussi nobles Gallo-romains prennent un nom germanique. De là tant de noms en *-bert*, l'illustre, *-hart*, dur, *-mund*, protection, *wid*, le guide, *win*, ami, *bald*, hardi, *falk*, le faucon, *arn*, l'aigle, *wolf*, le loup, *gér*, lance...

On appelle moyen-âge le temps des Germains. Pourtant le latin est la langue officielle de l'empire carolingien. Les clercs de ce temps en sont d'excellents locuteurs. Incidemment, c'est au 9^e siècle qu'ils élaborent la graphie occitane, le h, le -tz, pour les palatales que le latin classique ne connaissait pas. Le temps des guerres médiévales se fait en langue *romane*. De là le vocabulaire des fortifications, **batalha** (tour de défense), **gaita** (guet), **torre**, **cha(s)telar/chailar**, **miranda** (lieu de guet), **gart** et **regart** (lignes de défense), **valat** (fossé de retranchement), **barrel** (rempart), **mura**, **murel** (muraille), **garda** (poste fortifié avancé), **borjaa** (fortification avancée)... Et aussi les terreurs : **crostelh/crostal**, puis **forchas**, gibet, **malauteira**, léproserie, **cha(s)tra/chartra**, d'abord forteresse, évoque bien vite la prison (les oubliettes).

Faux-ami : La **Ròcha** indique non une roche, mais le château qui s'en sert comme assise. Jusqu'au 14^e, on trouve le terme latin *castrum*, forteresse, ce qui ne nous dit rien sur l'appellation populaire. **Chatel** apparaît ensuite. Si une **ròcha** désigne un château, un **cha(s)tel**, un **cha(s)telar**, peut parfaitement indiquer un rocher. Le diminutif **Rocheta** nomme non la taille, mais le rang du seigneur.

Confusion : La série **torre**, **torreta**..., féminine (lat. *turris*), peut cacher la série **tor**, **torelh**, **toron**..., butte au sommet aplati, masculine (lat. *torus*, terrain en saillie), et **toron** être mécorrigé Toulon.

Les seigneurs ont leur **onor**, leur fief (**fèu**), une court, exploitation liée au château (**cort**, **cortial**, jardin clos), en co-héritage une condamine (**condamina**).

Pendant ce temps, les paysans cultivaient. Ils représentent 90 % de la population, et les maîtres en vivent. La rente foncière est la base de la richesse, c'est pourquoi accaparer de nouveaux domaines est une excellente affaire. Tous ne sont pas serfs, surtout dans les montagnes, moins attractives pour les conquérants, et pestes et guerres, qui laissent les terres en jachère, ne sont pas bonne affaire. Il faut bien encourager le travail. Les chartes organisent des droits nouveaux.

D'un gaulois *cap-*, ce qui couvre, abrite, bien des lieux gardent le souvenir.

Ainsi des **chabanas**, **chabòtas** (**chibòtas**, **cabòtas**), **chapas**, **chapits**, **capitelas**... Ces lieux sont restés libres, pour pauvres qu'ils étaient.

Du latin *mansus*, participe passé de *manere*, rester, sont les biens du maîtres, les serfs, qui ont tenures, les **màs**, et le seigneur organise même des lotissements, les **masaus**.

Plus rentables apparaissent les terres attribuées sous redevance. Du latin *casa*, cabane, apparaissent les **chasaus**, **chaselas**, **chasas/chiesas**...

Pour s'attirer de la main-d'œuvre, certains seigneurs proclament des lieux **en part de sauetat**, où le serf en fuite est déclaré libre, ce sont les **sauvatges** e **sauvetats**.

Les *maisons*, opposées aux *salas* ?, semblent témoigner d'un monde non serf : **maisonetas**, **maisonial**, **mainils**. C'est une question pour historien.

Faux-ami : Dans nos régions **màs** (graphie pour différencier de **mas** adv.) ne s'est maintenu que dans les toponymes.

A partir du 14^e siècle la paysannerie prend son essor. Les **bòrias** (*bo(v)aria*, les bovins) et **granjas** (*granica*, les grains) se multiplient. Ces noms disent l'activité, pas le statut juridique. Les domaines commencent à reprendre le nom de leur patron, comme les *villae*. Les plus importants (en propriété ou loués à ferme) ont le collectif **-eira** : **La Bessoneira** pour un Besson ; d'autres (métairies), moins plantureuses, n'ont que le féminin, **Les Chabaudes**, d'un Chabaud puis le seul nom de famille, **Les Bridons** (Les Bridoux), et plus récemment (chez) **Bridon**.

Les nobles, puis leurs successeurs, se ménagent des résidences de rêve : **Paradís, Plasença** (Jardin de Plaisance = jardin d'Eden), **Los Òrts** (Les Jardins), **Beuveire** (Beau Voir), **Bel-Dinar** (Grand Dîner), **Bel-istar** (Beau Séjour), **La Marandeira** et la **Folia** (résidences d'été), **Bel Èr** enfin.

La montagne :

C'est un collectif, et on ne dit jamais "une montagne". Tous ceux qui y vivent sont des **montanhòls (montanhier)**, ou encore des **raiòls**, de *raia*, ligne (de monts). La plus connue est la Cevenne, la ligne de partage des eaux, d'un côté l'océan, de l'autre le Rhône.

Les hauteurs, les **cimas**, sont les **sucs (sucha, sucheira)**, les puys/poëts, **peis/poeis**, les **pins (pinet)**, les crêts, **creits**, les **rancs**, les **trucs**, les **serreis** qui ferment la vue, lo **cervel** en haut. Celles qui sont des repères ont leur nom, venu de la nuit des temps, comme un homme sans article, Mezenc, Lizieux, Pilat, Felletin...

Les **monts** sont d'abord un terroir habité.

Seulement une bosse, un renflement, c'est un **montelh (montelhet, -elhon)**, **moncel**, **momelon**, **montanhon**, **montasson**, **serrelhon**, **suchalhon**, **suchet...**, et encore le **morre**, le **tor**, le **toron**, la **cucha...**

D'un temps d'y a longtemps viennent les **coguòls** (qui sont des **cuchas**).

Il en manque, et on ne peut pas dire ici les appellatifs.

Les **còstas** sont aussi des **poiaas**, et **pendoleira (pendolàs, pendís)**, **costar (costeta, costeira, costaret)**, **travers**, **colet** ; raides, les **baumas**, **chalancs**, **eivalanchàs...**

Les versants regardant au sud sont appelés **adreits**, au nord l'**eivers**, les **ombras**, ou encore **l'ubac**.

Les passages :

La brèche, **bercha**, entaille une crête, fournit un défilé, **pàs**. Une trouée entre deux montagnes est un **pertús**, un col en sommet, un **tracòl**.

Les vallées, **las vaus** :

De *cumba*, issue du gaulois, la famille de **comba** : **combassa**, **combeta**, **combela**, et profond, **lo combal**, ou un **rasàs**, un creux abrupt, pire un précipice, un **degonle**, que les gaulois appelaient *vabero*, *Vaure* (féminin).

Plus petits sont les **cròs** (du gaulois), les **rialhas** (le **cròs** est gelé quand la **rialha** est déjà verte). Ils ne sont pas habités, encore moins les **cròsas**, ravins, et les **crosàs**, bien sombres.

Du latin *vallis*, **la val**, **la valeta**, et de *valliculas*, **valelhas**, petites vallées qui se réunissent.

La **ruaa** (lat. *ruga*), **la ruela**, sont des vallées enfermées, faisant comme un sillon.

Attention : **combal** (pl.: **combaus**) est presque toujours transcrit *combat*, et l'article agglutiné pour **la val** : *Laval*, et L'aval est une mauvaise interprétation. **Valelhas/valilhas** est francisé en *val-*, *var-*, *vaz-*

Barja, berge, **Ribeira**, les rives, ou **Ri(s)pa**, talus abrupt, bordent les lits des rivières.

Faux ami : La **ribeira** n'est pas la rivière, mais ses rives, tant qu'on peut utiliser ce mot sans nécessairement un cours d'eau.

Les cours d'eau :

Les noms des rivières de quelque importance nous ont été transmis d'avant et encore d'avant, et nous n'en savons plus le sens. Ce sont donc vraiment des noms propres, et ils ne prennent pas l'article.

Les ruisseaux les plus petits, ceux qu'on saute d'un pas, sont les **rivaus**, qui naissent des pluies et alors creusent les pentes, les **rialhas**, qui murmurent dans un vallon, les **reolets** qui roulent leurs eaux, les **gotelas** et **rivachons**, qui naissent à fleur de terre, les **beaus**, recreusés et dirigés, les **gotas** qui courent un peu partout, comme à l'affût de la moindre **rasa**, les torrents, **reoleira**, *Rullières* à l'eau vive.

Plus gros, il faut les franchir par des **planchas**, une passerelle, un **gàs**, une **passoeira**, un gué maçonné. Ils ont le nom du terroir qu'ils traversent, certains en ont donc plusieurs à la suite.

Ici ou là, profonds, les **gorgs** sombres inquiètent.

On en tire les canaux, **chanaus** (féminin)

Mais d'abord il y a les sources, **las fonts**. Elles ont généralement un nom.

Les eaux tranquilles réunissent les **peichiers** (viviers) et les **peichoeiras** (étangs d'élevage), parfois appelées seulement **eitancs** (étangs). Les lacs sont les **laus**.

Pour rouir le chanvre, l'osier, le routoir, **nais**, pour les fontaines un bassin, la **bedoeira**, pour abreuvoir le **bachàs**, où l'eau coule toujours.

Confusions : un **peicheir** est volontiers transcrit par un pêcher. Un lieu dit **lac** n'a jamais de lac. Le nom continue le latin *lacus*, réservoir, la **serva**.

On ne sera guère étonné de trouvé un *Nez*, faux-nez du **nais**.

Les bourbiers :

Un bourbier, **borba**, **fanja** ou **fangier**, une terre en creux qui amasse l'eau, **flacha** ou **flacheira**, une étendue d'eau boueuse, **golphàs** ou **bolhàs** sont des endroits bourbeux. L'argile peut en être la cause, c'est sûr pour un **margolh**, una **gacha**, un **bardís**.

De terre limoneuse, grasse, sont des croupes, les **molars**, des dépôts, **laiàs**, des terroirs, **rausèrs**. De terre noire, le **fonzal** est propice à la culture.

Notes : **fain** /fayi/ est la métaphonie de *fanh*, du germanique *fani*, boue.

Latin *rudus/raudus*, -eris, neutre >**ruderium*, -eria, est mon hypothèse pour les *Rozier*, *Rosières*, *Réouze*...

Narças, **nautas**, **mòlhas**, **molheiras**, **bolhas**, **vuviers**, **grandolas**... sont tous lieux humides. Les mares sont des **enclusas** (construites) ou des **potassas/botassas** (naturelles). Les lieux inondables des **aigàs**.

Les **sanhas** (du gaulois) furent des marais, aujourd'hui presque tous asséchés. Des pays plus romanisés disent **palun**, et le germanique *maresk* a parfois des descendants.

On doit faire place à part pour les **merdaris** (ou autres formes en **merd-**, ou **merl-** par euphémisme). Ce sont les égoûts à ciel ouverts.

Los champs, la campagne, c'est l'espace cultivé, prés et champs confondus.

La campagne, **los champs**, s'étend ou disparaît au gré des guerres et épidémies qui s'abattent sur la population. Puis l'espace non cultivé, **lo champetre**, les friches, **las busias** /büja/redeviennent terres à gagner, **ganhatges**, **fondeiras/fondarias**, **frachas**. Naissent les domaines défrichés, **eissarts**, **fraitissas/frachissas**.

Par morceaux d'environ 1000m² (**meitenchaa**) le pays est engazonné : Prés, **Prats**, prairies, **praas**, prairies naturelles, **praas**, **preaus**, grands prés, **praelas**, mauvais prés, **prainàs** et aussi pâturages **paturaus** e **paquiers**.

Les germains nommaient *weide* (f.) les pâturages, le mot a disparu avec leur langue, mais il en reste les : Gueuse, Gaize, Guèze...

Gagnés par éminées (**eiminaa**) guérets, **garaits** et champs, **terras**, attendent les grains ; dans les bonnes terres proches du logis, **las áuchas** /évtsa/ le chanvre, **chanebe/cherbe**.

Confusion : **prat** et **praa** se reconnaissent à l'article : *Laprat* fréquent pour **La Praa**.

Las Chalms, ce sont les plaines en montagne, les plateaux, favorables aux pâturages d'été, puis toute l'année quand cela se peut. C'est le pays des élevages, et le mot a fini par signifier simplement exploitation d'éleveur. **Chalp** est le correspondant alpin, *alp* en savoyard, *alm* en tyrolien. La forme moderne est **chaum** /tsav/. Grandes sont les **chaumas**, belles les **chaumetas**, pauvres les **chaumassas**.

Attention : Le français a stupidement pris **chauma** pour chaume. Autrement dit l'herbe pour les céréales. De plus *chalm/chaum* et sa famille sont féminins, c'est pourquoi *champs* est une transcription ignorante, et ces mots sont bien loin de La Chaux, La Chaud...

Les Plats : Pensez comme en montagne un plat est un plaisir. Un **plat**, un **planh/plain**, une **planha**, une **pala**, des **planchas** et **planchetas**, un **terralh** qui est un terrassement, un **clòt**, plat dans un creux, un **eiral** bien aplani pour bâtir son lieu. Aux bords des cours d'eau, une **dreita**, cerné par les eaux, un **ratz**, le long de la rivière un **chambon** (du gaulois) ou une **lista** (du germanique). Sur le flanc de la montagne, bien fier de son muret, un **bancel** ou **banchet**, une **chambaa**, ou une **faissòla** qui court.

Confusion : **las planchas**, cela peut être une planche de terre, ou un pont de planches.

Faux ami : un **clòt** n'est pas un clos. Pourtant *Le Clos* en est la transcription générale. De plus un jardin clos se dit **clausel** ou **clusel**.

Les sols :

Pour le sable, **sabla** (f), on connaît aussi des dérivés du latin *arena*, un terrain sableux, **arenal**, une carrière, **arenier**, et surtout l'arène granitique, la **terra de varen**, ou la **varena** et son jumeau **garena**.

Le gravier, la **grava**, ou la **peirilha** sont à l'opposé de la **gòrra**, légère, création du feu des montagnes.

La **malòssa** est un sol caillouteux-limoneux, et le **gruat** est argilo-sableux.

Le **sitre** est un granit jaune. Un banc est une "sitrière", **sitreira**.

Confusion : une **sitreira** ei pas feita de citras (f), un fenolh de montanha.

Las ròchas : Rocs et rochers.

Peira et sa famille son fort en usage. On appelle ainsi une roche erratique, qui se comprend avec son appellatif. En nombre, c'est un **peiralhàs**, un tas de pierres, une **peirosa**, un champ de pierres. Un **peiron** est une assise.

L'origine de **ròcca* est inconnue. Il n'empêche que c'est sur une **ròcha** qu'est construit le château-fort.

Le **rochanh/rochainh** est un promontoire rocheux, le **rochàs** impressionne.

Le **chièr** est un amas de rochers, le **cheirat**, la **cheiraa** sont une coulée, une **cheirata** est bien souvent épierrée, ce qui donne un paysage de murets.

La **lecha** est une grande dalle, une roche plate, un dolmen, ou y ressemblant.

On trouve des "**r(i)upalha**", qui cachent un **rupacula*, un rocher. Le latin *rupes*, roc, n'a pas d'autres traces.

Deux mots viennent des âges très anciens, **pier/peir**, base de roc, et **latt-*, roc remarquable.

Les Plantes :

Les forêts ont trois parains : le gaulois **boskko*, le latin *silva*, le germanique *walt*.

Walt a laissé quelques lieux : *Gault, Gaud...*, des noms de famille, *Gaud, Jaud...*, et surtout l'homme du bois, *Walter > Galtier, Gautier...* Mais n'est plus usité, si il l'a été.

Ni le latin, romanisé en *selva > seuva > seuuva*, encore usitée en vieil oc, et qu'on peut reconnaître sur les cartes.

Bòsc a tout raflé, parfois investi par **boesc** /bwé/, du français du XVI^e siècle, mais **boschet**, bosquet, **boscharata**, petit, **boschilhon**, boqueteau...

Confusion : **òs** > **au/áu** /év/, et d'Auvergne au Dauphiné, des **báuscs** sont devenus des bœufs.

Faux-Ami : **Fore(s)t** vient de *foresta sylva*, bois en défens, réservé au seigneur, de *forestare*, prohiber. Le mot, bien sûr inusité aujourd'hui, se rencontre rarement, à l'inverse du français, ce qui mesure le poids de la féodalité.

Des bois sont pensés d'abord par leur usage.

Dans une **talhaa**, on pouvait se fournir en bois, dans une **pinatela** en fagots pour les fours, dans une **jablaa, lataa, lateira** de perches, dans une **bròta** des **brotons**, les surgeons, et de la feuille pour les bêtes.

Et puis il y a le grand arbre, un **fau**, le hêtre, un **rore**, le chêne, un **fraise**, le frêne...

D'abord le **fau**. Sur les hautes plaines il est, comme plus bas lo **rore**, l'arbre majeur, autrefois sacré. Faisant troupe, voilà les **faias, faietas, faiòlas...**

Le **faiard** est pensé comme bois d'œuvre. **Faiard, Fayard**, c'est l'homme qui ressemble à l'arbre, droit, dur à la peine.

Confusions : les **faias**, hêtraies, n'ont pas de baguette magique, et dans le pays il n'y a guère de fées (faias) à étoile.

Des **Faus** peuvent être en fait des *Falk*, nom germanique.

Chêne, qu'il soit **rore, chassanh/chasse, blachàs**, c'est possiblement des espèces différentes, mais surtout le choix, dans tel ou tel pays, entre le latin *robur*, les gaulois **cassaneu* et **blakka*.

Les noms des bois de **rores** sont pleins de malignité : **roveira, roeira, rivoeira, Rouveure, Rouvoire, Rivoire, Roare...** Le *Roule* ou Le *Roure*, c'est la même chose.

La blacha est peuplée de feuillus, et bien sûr d'abord de **blachàs**.

Le frêne, **fraise**, bien souvent à côté des maisons se voit aussi en touffe, un **fraisenet**. Cet arbre efface ses voisins, les érables.

Le bouleau, **betz**, lui aussi, et la boulaie, **becea**, sont bien présents.

Confusion : une aire vaste fait **bietz** /byé/ (dérivés en bece-) ; en arpitan, *bié* est notre **beal**, le canal, et aux marges arpitanes la confusion est possible.

Le pin nommé par son plant, le **pinaton/pinasson**, son bois, la pinède, **pinea**, transcrite *La Pigne, La Pinée*, ou, amusant, *La Peigne*, et sa ramée, la **garna**, d'où les **garnàs, garnassas, garnassons...**

La **pinatela/pinassela** fournit le bois de boulange.

Rappel : **Pin** et **pinet** sont des sommets rocheux.

Plus chanceux, le sapin, **sap**, a sa place, avec la sapinaie, le **sapet** ou la **sapaa** et sa jeune **sapilha**.

L'orme, qu'on plantait dans les villages, **òlme** (forme **áume**), est souvent pris pour un homme. Un bouquet d'ormes est l'**olmet**.

Le tilleul, **telh**, est aussi un favori.

Le charme, **charpe/chapre/charpena** se rencontre épisodiquement.

Au bord de l'eau, le peuplier noir, **píbol/pibola**, le peuplier blanc, **pibla/piba**, peuvent former un **pibolet**, et le tremble, **trímol/trémol**, une **tremolaa** ou un **tremolet**.

L'aune ou aulne, le **vern** ou la **verna** forme **vernaa**, **vernet**, ou jeune **vernela**.

Le saule, **sausa** se regroupe en **sauset** ou **sausea**, son cousin le **vòrze** en un **vorzet** ou des **vorzinas**. La définition botanique de ces deux arbres est variable selon les pays.

Ces arbres s'associe en fourrés des lieux humides, un **brotelh** (pl.: **broteaus**)

Faux-ami : le descendant du nom germanique *Werner* peut parfois expliquer des **Vernet**. Ce n'est pas toujours facile à établir.

Le sureau, le **saüc** (variations dialectales), qui garantit du tonnerre, mais pas des mauvaises surprises, le houx, l'**agrevolh**, et le coudrier, la **vaissa** (en bouquet la **vaissaira**) ont leurs lieux.

Les arbres qui portent des fruits : nom du fruit + suffixe *-ariu* > -eir/-ier.

Le châtaignier, **chatanhier**, et la châtaigneraie, **chatanharet**, sont rois dans bien des terroirs.

La noieraie (noisettes et noix), **aulanhet** et **aulanheira**, ou **lo noaret** selon l'altitude, furent très précieuses pour l'huile.

On recherchait l'alise, la sorbe, la merise, et des lieux se nomment l'alisier, l'**alier**, le fourré de sorbiers, la **toreira**, le merisier, lo **cereisier**.

On soupçonne que la prunelaie, **pruneira** ou **prunarià**, avait pour but l'eau-de-vie, comme les **pealòssas** cueillies dans les haies.

La pommeraie, **pomaret**, donnait ses pommes, et même le pommier sauvage, **pomassa**, pouvait faire du cidre.

Le poirier, **perier**, ornait si bien des maisons qu'elles en ont pris le nom.

Bien sûr, la reine était la **vinha**, protégée dans des clos appelés **vinhal**, **vinhòl**. Les ceps, **sochas**, le pressoir, **treilh**, et la table du pressoir, **còncha**, signalent sa présence.

La plantation, **plantaa**, le verger, **verdiar** ou **verdeiar**, abritaient tout ce beau monde.

Faux-ami : Un *cerzier* peut être pris pour un cerisier. Sauf qu'un fabricant de cierges, cergier, en est la cause.

Pommier, Pommerol sont le souvenir du latin *pōmerium*, espace sacré hors les murs.

Le *Perier* est bien souvent un **peirier**, un tas de pierres.

Il m'est arrivé de trouver un *Verd* comme contraction de **verdiar**.

Maquis et Landes : **boisset**, **boisson**, **ermàs**, maquis, épineux, landes...

Un étymon gaulois **brukko*, désignant la végétation des terres maigres, le broussailleux, le buissonneux, dont tout pays est piqueté. Ce sont **abroàs** (**abriès**), talus buissonnant bordant les prés, **bruàs** (**briàs**, **breàs**), **bruassa**, **brueira** (**brugeira**, **breira**), terre à bruyères, par extension bruyère, ou encore, d'un proche **brusk-*, **bru(s)ch** et **bru(s)chet**, broussailles, haie bocagère épineuse, et **brossa** et **brosseta**, arbustes et buissons.

Les étendues de genêts, **balaias**, de genévriers, **genebreiras**, de fougères, **chalaiais** ou **fogeiras**, sont promptes à revenir dans les champs abandonnés.

Un **boisset** est peuplé d'arbustes, de fourrés, **boissons**, **bartas**, d'épineux, **eipinassas**, de ronciers, **romeiras** ou **ronzeiras**. Pour les provençaux, c'est la garrigue. Les halliers, **boissonnaas**, **boissoneiras**, en sont les figures.

Cette étendue a été arrangé pour le bétail, et les haies, **ajas**, **gòrças**, **baranhas** sont organisées.

Faux-ami : Les Neboit, Nebouy sont issus d'un *nepus buxus*, lieu impur, ce qui témoigne de la peur du peuple des **boeis**, dont la traduction buis est insuffisante.

L'**erm**, l'**ermàs**, c'est le désert, la lande, que ne fréquentent que les ermites, pays peu attrayant, dévasté, à l'abandon.

Lo drut : le fécond

On dit que les gaulois étaient vigoureux et gaillards. Ce qui est sur, c'est que **drut**, luxuriant, et **bròlh** ou **brelh**, végétation de belle venue, proviennent d'eux. Un **brelh** est souvent les arbres d'une promenade, un mail aux portes de la ville ancienne, devenu depuis la plaça majeure, celle du marché.

Confusion : Le mot **bròc**, grosse branche morte que l'on plantava devant un lieu en déshérence, a pu être transcrit *breuil*.

Encore plus touffu que le **brelh**, la **folharaa**, ou la **folhosa**.

Un bouquet d'arbres, une **to(s)cha**, ou une **flòta** avec ses surgeons sont aussi bien drues.

Animaux :

Qui croirait qu'une araignée ait pu faire tant de dégâts ?

Pourtant, j'ai lu une carrière de sable, **arenier**, transcrite *L'Araignée*.

L'**Aranha**, A Saint-Didier-en-Velay, *Laragne* ou *La Ragne*, est le même que *Laragne* (05).

Joseph Roman, Dictionnaire topographique des Hautes-Alpes, parle d'une auberge avec une *aranha* suspendue à la potence d'enseigne. Savait-il la langue ? et que l'araignée ne fut jamais prise comme symbole, en tout cas avouable ?

L'endroit est celui d'une **ernha** (Dauf., **aranha**, en Auvernha, **ranha**), un cherche-la merde.

La **taissoneira** est la tanière du blaireau, teisson ou chin-tais, et la **vorpilheira** celle du renard. Il faut lire ces mots comme des images.

Le corbeau, **gralh/graule**, était l'oiseau sage des dieux gaulois Lug et german Wotan.

Gralheira e **Grauleira** s'en souviennent.

Lo **lop** traîne dans les têtes : lieu hanté par les loups, tanière, **lobeira** et **lobateira**.

Chantaloba et **Gratalop**. Pour ces mots, les mentions anciennes sont toujours *lupa*. Ce serait un gaulois *cant-* versant, et *crista* > *craita* > *crata*, crête + una **lupa*, hauteur. L'un et l'autre, origine oubliée, ont servi autrement, et produit une floppée de **Chanta-**. Quant aux Ols, Ours, il faut penser au gaulois *ulcos*, loup.

Activités :

L'eau aide bien l'industrie des hommes, et partout il y avait des moulins, ou **botas**, du nom de l'eau qui se précipite sur la roue. Pour le grain, le moulin, **molin**, ou par association la meule, **roà**, mais on appelle ainsi tout ce qui fonctionne avec une roue à aube, une turbine : scierie, **seita**, forge, **faurià**, moulinage, **molinatge**, papéterie, **batents**...

D'autres sont des pressoirs, mus à bras ou hydrauliques : vin bien sûr, huile aussi quand les **aulanhiers** pressaient la noisette, puis les **oliers**, presseurs d'huile de colza, tenaient les huileries, **aulanheiras** (et **noarias** pour la noix ?) et **oleiras**.

Il faut aussi broyer l'écorce dans les moulins à tan, **ru(s)chas** pour fournir les tanneries, **chaucheiras**, broyer le lin, tiller le chanvre.

On creuse et excave la terre : mines, **mineiras**, carrières, **peireiras**.

Le marteau frappe dans les forges, **farjas** (**faverjas**), et ferronneries, **ferreiras**.

On tue dans les abattoirs des boucheries, **maseaus** (sing. **masel**), on traite dans les triperies, **o(s)teis**, et salaisons, **saleiras** ou **salarias**.

Les fours, **forns** cuisent le pain, mais il y a aussi les fours à chaux, **chauforn** o **chauceir**, la verrerie, **veireira**, le potier, **argealier** (*figlinæ* en est l'atelier en latin, *Félines*), la tuilerie, **teuleira** ; les charbonniers batissent des fours, **forns**, ou fourneaux, **forneaus** (ou **fornachas**).

Les chemins irriguent. Circulent les muletiers, rouliers, grumiers sur les voies charretières, **charreiras**, les grand'routes dallées, **eitraas**. Les fourches, **bessas** (2 routes), les croisements, **crotz** (4 voies), les carrefours à trois voies, **treiveis**, sont des jalons, et les relais, **veirinas**, font étape, **pausa**.

Notes :

Le moulin a le nom de l'endroit, ou celui du tenancier, fondateur, propriétaire ou concessionnaire.

Olier et **oleira** (qui sont métonymiques) ont pu évoluer en zone auvergnate-forézienne en *Ouillas*.

La triperie est toujours au pluriel, et le o est fermé. En français, elle devient *Les Hostes*, mais ce n'est donc pas une maison d'accueil, ou *Les Outils* (**Los Oteis**), qui n'est pas un atelier d'outilleur.

Charreiron n'est pas un toponyme, sauf à avoir été patronyme. Ce n'est alors pas la ruelle, de **charreira**, mais l'aide du charron, le **charrier**, ou Charrier le Jeune.

Les **veirinas**, du latin *veterinæ*, bêtes de somme, sont toujours au pluriel, *Veyrines*, et ne sont pas des vitrines, confusion que la forme *Védrines* évite.

PER ESCLAIRAR UNA GEOGRAFIA (eiral vivarò-aupenc)

1° precipi. Lo monde a rafinat sa linga per nomar los luòcs m-ont viu e s'avida. Un terráor, nimais lo monde que n'en ei nomat, pòn pas esse compris sens la conèisser.

2° precipi. Tot nom pròpri ei o fuguèt en-promier un nom comun. Aquò ei per causa qu'en occitan (e probable dinc los francés dialeitaus) se pòn declinar en mena, en quantitat, en formas eisseguntas.

3° precipi. Los toponimeis son l'usatge dau monde, son eimatge, lior chap de tenir las proprietats non-parellhas. Los noms ornamentaus nàisson au segle vint e fan temonhatge de la

merchandisacion dau país. N'en eicràfan l'istòria. Dau còp, l'òme deipolhat viu dinc la topografià dau merchat.

4° prencipi. En promier un nom ei un conte. Denguns luòcs n'ei anicent. Dís un poent de vuà, biais de legir e contar lo monde. Temonha. Per chacun de n'en usar.

5° prencipi. Gis de linga qu'ei vierge, ei plena de toteis sos reicontreis. Aitaben, lo latin de Gaula que son los parlars occitans ei pas tant meiclalha, mais embèu lo gaulés (e d'aquau lo liguri), e de mots venguts de tota Mieterranea, au prencipal de grec, peis de germanic.

6° prencipi. Mais que chaugesse enterpretar las donaas, acampar la prononciacion "patoesa" e mais las peaas litterrarias, las mencions ancianas, e aseimar lo luòc, son de bon sàure. Resta de devinalhas, mais per los treis quarts se fai coneissença d'un vocabulari usual que dessina la geografia fisica e umana d'un terràor.

7° prencipi. Tot país z-ó vei de sos noms e son sent.

Petita grammatica :

Los sons son mais de sens. Quò ei franc vrai per los prefisses et sufisses.

augmentatius : **-às,-assa** e **-ard,-a**. Quò ei lo grand, lo gròs, e mais lo mostre, l'eifraiós, per aquò deigainós.

Una fòrma femenina rampela totjorn quicòm melhs bel : la **cròsa** ei melhs prigonta que lo **cròs**, la **sucha** melhs grandarassa que lo **suc**.

diminutius : **-on,-a** e **-et,-a** son los ben coneissuts. Se pòn combinar entre ilos, formant un susdiminutiu.

-et ei lo diminutiu simple : **ròcha > rocheta**.

-on, quand se parla d'una persona, quò ei lo Joeine, lo Cadel, lo Garçon ; **-ós**, que manca de noms d'abitants (natus de), li ei sovent omofòne. Lo femenin **-osa** v-ó diferenciarià. Mais v-ó chaudrià conèisser. Chaumeton, quò ei lo Garçon Chaumet, o aquau naissut ès un Chaumet o una Chaumeta ?

-ela e **-òla** son un biais amitós : une genta, una joeina.

colleitiu : **-eira** poenta un enseim, un' eitiraa.

Los noms de luòcs son totjorn precedits de às (z en liason) passat a ès en Sinjalés (o Proença). Aub de, aquò fai d'às, d'ès. Dinc de país, li a un v eufonic : v-às, v-ès > de v-ès.

Dinc l'occitan dau matin, l et r entrevocalas son meme foneme, o v-ó fuguèt. Ei generalament trascrit per r, e d'aquò pòt botar meipreissas.

Un **a** s'eis entre-sacat dinc los regitons dau latin *-ĕllem* (e *-ĕve*) : *melle* > meal ; e *-ĕllos*, ont de mais lo -l a vocalisat en -u : *agnellos* > anheaus ; a l'eimatge dau plural de *-al* : *cavallos* > chavaus. Lo français a gis d'aquelas diftongas, triftongas, e trascrit coma pòt. Tant que "Les Mazeaux" pòn esse **los masaus** (les tenures) o **los maseaus** (les abattoirs).

Un brison d'Istòria

Adoncas los Galés an abondat lo latin de noms qu'avian rebut, mais de rius, de monts, e quauqueis eitablissements umans. D'aqueleis lo sens restarà totjorn ipotetic. D'aquò lior, n'en sabem un pauc melhs. Los latins làissan mais de noms de colons. Desempeis, a partir de 500, nautres creoles fan la releva.

Tan leau lo siecle premier, l'empeor Glaudi eichampa la ciutanetat romana dinc son entier, son-que per l'oligarquià galesa.

Lo meme acòrda a tot legionari, sos 25 ans achabats, la ciutanetat romana, e lo lòt que n'an dreit per aquò. Lo colon çais eitablís sa *villa*. N'en ven de Mièrranea tota, e mais de Gallia. Los autreis son los *servi*, los esclaus.

Per parlar d'aqueleis domaines, se sèrvon de lior galés : *-iaccos*, lo domaine, coma nautreis diriam *aquò de*, que s'apond au nom dau patron.

Amic-faus : Aquau sufisse –ac ei tant coneissut que jocas lo siecle 12 los clerics z-ó profitan per tot domaine. Adoncas los –iac/ac e eisseguts (iec/ec, ieu...) per aitant acàssan pas una *villa* galo-romana. Mais los "**viala, vialar, vialeta**"...n'en ràian, especialament **vialar**, lo vilatge daus servs de la *villa*, veaa que fuguèt pas eissublaa, peis que la **vialata** pòt dire la vila obreira, au contrari dau **borg**.

Un autre sufisse eis **-anica**, qu'ei de. Aquel ei latin. Dinc occitània tota, se tròba sotz las fòrmas **-anja, -ancha, -arga** (solucions coma manja, diomenja...). lo mais coneissut ei prassurat la *colonica, colanja*.

Los Germans an franc bian compris l'Emperi Roman, e que pilha e esclavatge li son de bon valeir. Sont pas de faramams, mais de fermalhaireis. S'aproprian lo raive roman que, coma lo raive american, ei mas doç per los meitreis.

Lior presença se nòta aube los **borgs**, ciutats chatelaas, las **salas** e **saletas** (germanic *sal*, ostau), Mais que mais aub liors noms. Coma roman o galeis, lo nòble german a sa clientela. Se fai volontiers lo pairin de l'efant de son vassel, e li dona son nom. E mais de nòbleis possessors son santifiats, vènon noms de bateme, e de Galo-romans nòbleis tot aitant prènon un nom germanic. D'aquí tant de noms en *-bert*, l'ilustre (Gi(li)bert, Al(i)bert, Robert), *-hart*, dur (Bernart, Reinart), *-mund*, paratge (Raimond), *wid*, lo guía (Guí), *win*, amic (Baudoin), *bald*, ardit (Bodon), *falk*, faucon (Fauchier), *arn*, l'aigla (Arnaud), *wolf*, lo lop (lo garut), *gér*, lance (Gerbert)...

Lo temp daus Germans se dís eatge-entremei (entre latinetat e latinetat). Pamins lo latin ei la linga oficiala de l'emperi carolingian. Los cleirics d'aquau temp n'en son de saberuts d'elei. En passant, quò ei ilos que au siecle nau, tròban la grafia occitana, lo h, lo -tz, per las palatalas que lo latin classic coneissià pas. Las guerras dau temp entremei se fai en linga *romana*. D'aquí lo vocabulari muralhier, **batalha, gaita, torre, cha(s)telar/chailar, miranda, gart** et **regart, valat, barrel, mura, murel, garda, borjaa**... E mais las terrors : **crostelh/crosta**, peis **forchas, malauteira, cha(s)tra/chartra (chàrcer)**.

Amic-faus : La **Ròcha** endica non una ròcha, mais lo chatel qu'ei pingat dessus. Jocas lo siecle 14, los cleirics úsan dau latin *castrum* (**chastelar/chailar**), desempei de **Chastel**. Mais si una **ròcha** senhala un chatel, un **cha(s)tel**, un **cha(s)telar**, pòt tot aitant nomar un rochès. Lo diminutiu **Rocheta** se dona non per la belor dau ranc, mas lo reng dau senhor.

Confusion : La serià **torre, torreta**..., femenina (lat. *turris*), possible eicondrà la serià **tor, torelh, toron**..., auçura de la cima plana, masculina (lat. *torus*), e mefi d'un **toron** mau corregit Toulon.

Aitaben, los **senhers/senhors** an **onor**, lior **fèu**, una **cort**, espleita pròpre au chatel, aub un **cortial**, òrt, verdier claus, en cò-eirs una **condamina**.

Dautaniment, los paisants laoràvan. Dau monde, per cents son las nonantas, e los meitreis n'en vívon. La renda de la terra ei la peason de la richessa, quò ei praquò emblar nòvas terras ei veaa gotosa. Toteis son pas de servs, mais dinc la montanha, de mal atrait per los

conquistaires, e pestas e guerras, que làissan eivar las terras, son de mau gainh. Chau ben eimodar la manòbra. Las chartas bàilan de dreits nouveaux.

D'un galés *cap-*, çò que acassa, abrica, pró de luòcs gàrdan sovenença.

Aitau de las **chabanas, chabòtas (chibòtas, cabòtas), chapas, chapits, capitelas...**

D'aqueleis luòcs an gardat d'esse liureis, tant croeis qu'eron.

Dau latin *mansus*, participe passat de *manere*, restar, ei l'aveir dau meitre, volem dire los servs, que tènon **màs**, e lo senhor endreissa au còp de lotissements, los **masaus**.

Mais rendivas s'afortisson las terras a cessa. Dau latin *casa*, chabana, veitià los **chasaus, chaselas, chasas/chiesas...**

Per eibalhar la manòbra, de senhors badèron de luòcs **en part de sauvetat**, onte lo serv eichapat ei criat liure, aquò ei los **sauvatges e sauvetats**.

Las **maisons** (opposées aux **salas** ?), sèmblan temonhar d'un monde fòrs senhors :

maisonetas, maisonial, mainils. Quò ei una question per istorian.

Amic-fauc : En país nautreis **màs** (grafia per diferenciar de **mas** adv.) s'ei mantengut mas dinc los toponimeis.

A partir dau siecle 14°, lo paisandatge pren son enavantz. Las **bòrias** (*bo(v)aria*, los bèus) e **granjas** (*granica*, los blats) s'eibandisson. Aqueleis noms díson la besonha, pas l'eitat.

Los domaines tòrnan prene lo nom dau mainatgier, coma las *villae*. Los braveis morceaus (en propietat o arrentats) an lo coleitiu –**eira** : **La Bessoneira** per un Besson ; d'autras (meitarias), mins drujas, an mas lo femenin, **Les Chabaudes**, d'una familha Chabaud, peis lo nom de familha, **Los Bridons**, o mais (as/ès/v-ès) **Bridon**.

Los nòbleis, peis liors essegents, fan arrenjar demòras de raive : **Paradís, Plasença** (Jardin de Plasença = jardin d'Eden), **Los Òrts, Beuveire, Bel-Dinar, Bel-istar, La Marandeira** (los gotars) e la **Folia** (demòras d'eitiu), **Bel Èr** per fenir.

La montanha

Quò ei un coleitiu. Tots aqueleis que li vívan son de **montanhòls (montanhiers)**, o mais de **raiòls**, de *raia*, linha (de monts). Melhs coneissuà ei la **cevena**, l'**aiga-vers** (d'un latz la grand mar, de l'autre lo Roei/Ròser).

Las auçuras, las **cimas**, son los **sucs (sucha, sucheira)**, los **peis/poeis**, los **pins (pinet)**, los **creits**, los **rancs**, los **trucs**, los **serreis** que sàrran, lo **cervel** en-naut.

Aquelas que son amiras an lior nom, vengut de la neit daus temps, coma un òme, sens article, Mezenc, Lisiu, Pilat, Fultin...

Los **monts** son en-promeir un país abitat.

Son-qu'una bòça, una bofià, quò ei un **montelh (montelhet, -elhon)**, **moncel, momelon, montanhon, montasson, serrelhon, suchalhon, suchet...**, e mais lo **morre**, lo **tor**, lo **toron**, la **cucha...**

D'un autre temp vènon los **coquòls** (que son de **cuchas**).

Se n'en manca, e se pòt pas dire aici los apelatius.

Las **còstas** son mais de **poiaas**, e **pendoleira (pendolàs, pendís)**, **costar (costeta, costeira, costaret)**, **travers, colet** ; redas, las **baumas, chalancs, eivalanchàs...**

Las còstas avisant lo mejorn son los **adreits**, a la bisa l'**eivers**, las **ombras**, o mais l'**ubac**.

Los **pàs** :

Una **bercha**, entalha dins un creit pòt profitar per un **pàs**. Entremei dós sucs ei lo **pertús**, a la cima un **tracòl**.

Las **vaus** : de *cumba*, aduà dau galés, la familha de **comba** : **combassa**, **combeta**, **combela**, e preont, **lo combal**, una cròsa, un **rasàs**, plus meichant un degonle, que los galés apelàvan *vabero*, una **vaure** (f).

Mais petits son los **cròs** (dau galés), las **rialhas** (lo cròs ei gealat que la rialha ei dejàs verda). Son pas abitats, mins encara, las **cròsas**, tròp chavas, e los **rosàs**, franc nèrs.

Dau latin *vallis*, **la val**, **la valeta**, et de *valliculas*, **valelhas**, combetas que s'acòmpan.

La **ruaa** (lat. *ruga*), **la ruela**, son de vaus ensarraas, coma una reà.

Avisats : **combal** (pl.: **combaus**) ei trascrit quasi totjorn *combat*, e l'article apeat per **la val** : *Laval*, que L'aval ei pas de bon comprèner. **Valelhas/valilhas** ei francisat en *val-*, *var-*, *vaz-*

Barja, Ribeira, o **Ri(s)pa** bòrdan las valeiras daus rius.

Amic-faus : La **ribeira** ei pas lo riu, mas sas **ribas**.

Las aigas :

Los noms daus rius, d'aqueleis que chau trancar per passar, nos an eitat trasmeis d'avantz e mais d'avantz, e n'en sabem plus lo sens. Quò ei doncas franc de noms non-parelhs, e prènon pas l'article.

Los rius mais petits, largeis d'un passon, son los **rivaus**, que nàisson de las muaas e ràsan lo pendís, las **rialhas**, que chalamèlan dinc lior cròs, los **reolets** que las aigas reólan, las **gotelas** e **rivachons**, que nàisson a flor de terra, los **beaus**, abealats, e las **gotas** que córron d'aiçais d'ailais charchant la **rasa**, las **reoleiras** d'aiga viva, *Rullières*.

Melhs druts, los chau passar per de **planchas**, un **gàs**, una **passoeira**. Prènon lo nom dau terràor que tràuchan, quauqu' uneis n'en an a-de-rang. Aiçais ailais, los **gorgs** neirs/niers pòrtan páora.

D'aquí l'aiga per **las chanaus**.

En premier, li a **las fonts**. An d'avertí un nom.

Las aigas arreitaas amàssan los **peichiers** e las **peichoeiras**, per la peissonalha, de còps apelats **eitancs**, per dire que son tancats, e las **enclusas**, una **pòta**. Los **laus** son melhs grands, mais un luòc dit *lac* ei mas lo latin *lacus*, la **serva**.

Per naisar lo chanebe, l'amarina, lo **nais**, per las fontanas la **bedoeira**, per abeuráor lo **bachàs**.

Confusion : un **peicheir** ei compris en francés coma un **persier**, un *pêcher*.

Sarem pas gaire eitonat de trobar un *Nez* per un **nais**.

Las borbas :

Una **borba**, una **fanja** o un **fangier**, una **flacha** o una **flacheira**, un **golhàs** o **bolhàs** son de luòcs borbós, eifanjat ; L'argeala pòt n'esse la causa, prassur per un **margolh**, una **gacha**, un **bardís**.

De terra grassa son los **molars**, **laiàs**, **rausèrs**. Lo **fonzal** ei de bon foeire.

Nòtas : **faiñ** /fayi/ ei la metafonià de fanh, dau german *fani*.

Latin *rudus/raudus*, *-eris*, neutre >**runderium*, *-eria*, ei mon ipotesis per Rausier, Rauseira.

Narças, **nautas**, **mòlhas**, **molheiras**, **vuviers**, **grandolas**... son los endreits aigassós. Las pòtas son las **enclusas**, batias, o **potassas/botassas**, de natura. Los luòcs que pòon esse enaigats son d'**aigàs** ou **aigassis**.

Las **sanhas** (dau galés) son aneit quasi tots agotats. Dinc los país melhs romanisats díson **palun**, e lo germanic *maresk* de còps a sa niaa.

Manhissòla ei un gatament per **mòlha** + latin *solum*, peiron.

Devem pas eissublar, sovent deibateats, los **merdaris** (o autreis en **merd-**, o **merl-** per ben parlar), los tós duberts.

Los champs :

Quò ei la *campanha*, lo país daus òmes, prats e terras.

Los champs s'eibandísson o s'abolísson a l'agrat de las guerras e marranas que bòtan lo monde a la pilha. Lo **champetre**, las **busias** vènon mais **ganhatges**, **fondeiras/fondarias**, **frachas**. **Eissarts**, **fraitissas/frachissas** nàisson.

A chaa **meitenchaa** lo país s'amatís : **Prats**, **praas**, **praaus**, **preaus**, **praelas**, **prainàs** e mais **paturaus** e **paquiers**.

Los germans nomàvan *weide* (f.) los paturaus, lo mot a trameirat aub lior linga, n'en sòbra de : *Gueuse*, *Gaize*, *Guèze*...

A chaa **eiminaa garaits** e **terras** apèitan los blats. A las **áuchas** lo **chanebe/cherbe**.

Confusion : prat e praa se conèisson a l'article : *Laprat* sovent per La Praa.

Las Chalms : Quò ei las planhas en montanha, bonas per faire eitivalhas, per fin tot l'an quand aquò se pòt, lo país daus apaturaires. **Chalp** ei lo correspondent alpenc, *alp* en savoïard, *alm* en tirolien. La fòrma moderna ei **chaum** /tsav/. Belas son las **chaumas**, gentas las **chaumetas**, pauras las **chaumassas**.

Avisatz : Lo francés, assomat d'eime, pren chauma per *chaume*, l'eitobla. Autrament dit l'erba per lo blat. De mais, chalm/chaum e sa familha son femeninas, adoncas *champs* ei un malescrit, e aqueteis mots son a l'encòntre de *La Chaux*, *La Chaud*...

Los Plats : Pensatz coma en montanha un plat ei leive. Un **plat**, un **planh/plain**, una **planha**, una **pala**, de **planchas** e **planchetas**, un **terralh** qu'ei un terrassament, un **clòt** dinc son cròs, un **eiral** per batir son luòc. A riba de riu, una **dreita**, roat per las aigas, un **ratz**, lònc dau riu un **chambon** (dau galés) o una **lista** (dau germanic). Sus la pendoleira, franc fièr de sa paret, un **bancel** o **banchet**, una **chambaa**, o una **faissòla** que còr.

Confusion : las **planchas** pòt esse una taula de terra, o un pont de planchas.

Amic-fauç : un **clòt** ei pas un **claus**. Pamins *Le Clos* n'ei la trascripcion generala. De mais un òrt claus se dís clausel o clusel.

Terrencs :

Per la **sabla** (f), se coneis mais de derivats dau latin *arena*, **arenal**, **arenier**, e sustot la **terra de varen**, la **varena** e son besson **garena**.

La **grava**, o la **peirilha** son en contra la **gòrra**, leugeira, creaa dau fuòc de pèi.

La **malòssa** mecla clapeta e laiàs.

Le **sitre** ei un granit jaune. Un banc ei una **sitreira**, e lo **gruat** mecla sabla e argeala. .

Confusion : una **sitreira** ei pas feita de citras (f), un fenolh de montanha.

Las ròchas :

Peira e sa familha son fòrt en usatge. Un rochier sol ei una **peira** + apelatiu. En nombre, quò ei un **peiralhàs**, una **peirosa**. Un **peiron** ei una assisa.

Lo prencipe de **rōcca* ei non-coneissut. Pamins, quò ei sus una **ròcha** que se batís lo chatelar.

Lo **rochanh** ei un bauç rochós, lo **rochàs** marca.

Lo **chièr** ei una cucha de peirassas, lo **cheirat**, la **cheiraa** son una colaa, una **cheirata** ei pró sovent eipeiraa, encheirataa, fasent un país de pareits.

La **lecha** pòt senhalar un "dolmen", o pròche.

Se tròba de **r(i)upalha**, qu'eicóndon un **rupacula*, una ròcha. Lo latin *rupes*, ròcha, a pas melhs de peaaas.

Dós mots vènon d'eatges davantz, **pier/peir**, pè de ròcha, e **latt-*, ròcha que marca.

Las plantas :

Los boescs an treis pairins : lo galés **boskko*, lo latin *silva*, lo german *walt*.

Walt a laissat quauqueis luòcs : *Gault, Gaud...*, de noms de familha, *Gaud, Jaud...*, e sustot lo tombaire de boesc, *Walter > Galtier, Gautier...* Mais n'ei plus dinc la linga.

Nimais lo latin, romanisat en *selva > seuva > seuva*, encara usitaa en òc velh, que se pòt coneisser sus las mapas.

Bòsc a tot raclat, de còps investit per **boesc** /bwé/, dau francés dau siecle XVI, mais **boschet, boschillon, boscharata...**

Confusion : **òs > au/áu /év/**, e d'ès Auvernha as Daufinat, de **báuscs** son venuts de **bèus**.

Amic-fauç : **Fore(s)t** ven de *foresta sylva*, bòsc en defés, reservat au senher, de *forestare*, proïbar. Lo mot, perassur non-usitat aneit, se tròba rarament, a l'encontre dau francés, çò que mesura l'emportança senhorala.

De bòscs son pensats de lior usatge.

Dinc una **talhaa**, se povian pervesir de lenha, dinc una **pinatela** de garnas per los forns, dinc una **jablaa, lataa, lateira** de latas, dinc una **bròta** de **brotons**, e de felhaa per las bètias.

Peis, li a l'abre bel, un **fau**, un **rore**, un **fraisie...**

En promier lo **fau**. D'en-naut, ei coma d'en-bas lo **rore**, l'abre maje, solità sagrat. Arroçat, quò ei las **faias, faietas, faiòlas...**

Le **faiard** ei pensat dau latz boesc de seita. **Faiard, Fayard**, quò ei l'òme que sembla l'abre, franc, canhàs.

Confusions : las **faias** an pas de bròcha magica, e las faias aube una eiteala n'i a gaire dinc lo país.

Se tròba de **Faus** que son de *Falk*, nom germanic.

Rore, chassanh/chasse, blachàs : possible de menas variaas, mais autant un chaus entre lo latin *robur*, los galés **cassaneu* e **blakka*.

Los boescs de rores son travers : **roveira, roeira, rivoeira, Rouveure, Rouvoire, Rivoire, Roare...** *Roule* o *Roure*, quò ei la mema.

La blacha ei plantaa de boesc de felha e prassurat de blachàs.

Lo **fraisie**, pró sovent a randa las maisons se vei mais en tocha, un **fraisenet**. Aquet abre eicrafa sos vesins, plais e a(n)zerableis.

Lo **betz**, ilo mais, e la **becea**, son bian presents.

Confusion : una eira granda fai **bietz** /byé/ (derivats en bece-) ; en arpitan, bié ei nòtre beal, e a las marjas arpitanas la confusion ei possible.

Lo pin noma per son plantier, lo **pinaton/pinasson**, son bòsc, la **pinea**, trascrita *La Pigne, La Pinée*, o, amusós, *La Peigne* e sa bronda, la **garna**, d'onte **garnàs, garnassas, garnassons...**

La **pinatela/pinassela** baila la fornilha.

Rapel : **Pin** et **pinet** son de cimas rochassosas.

Melhs fortunat, lo **sap** a sa plaça, aub lo **sapet** o la **sapaa**, e sa joeina **sapilha**.

L'òlme (fòrma **áume**), que se plantava dinc las plaças daus vilatges, pren d'èr d'òme, a veire per eisemple *L'Homme Mort*. Una tocha d'òlmes ei l'**olmet**.

Lo **telh** mais ei un favorit.

Lo **chapre/charpe** o la **charpena** se tròba d'aiçais d'ailais.

A riba d'aiga lo **píbol** o la **pibola**, e la **pibla** o **piba**, pòon formar un **pibolet**, e lo **trímol** o **trémol**, una **tremolaa**, un **tremolet**.

Lo **vern** o la **verna** fòrma **vernaa**, **vernet**, o la joeina **vernela**.

Lo **sausa** s'arròça en **sauset** o **sausea**, son cosin lo **vòrze** en un **vorzet** o de **vorzinas**. La defenicion botanica d'aqueteis dós abreis ei variabla segond los país.

Tots aqueleis abreis s'arròçan en fourrés en **brotelh** (pl.: **broteaus**), marca daus luòcs molheirós.

Amic-fauc : lo rebròt dau germanic *Werner* de còps pòt explicar de **Vernet**. Per z-ó eitablir, quò ei pas totjorn d'aise.

Lo **saüc** (los parlars an pró variacions), para-troneire, e mais luòc perilhós, eicorjáor, l'**agrevolh**, e la **vaissa** (en tocha la **vaissèira**) an liors endreits.

Abreis que pòrtan fruta : nom de la fruta + sufisse *-ariu* > *-eir/-ier*.

Lo **chatanhier** e lo **chatanharet** son reis dinc pró de país.

Aulanhet e **aulanheira** o lo **noaret** segond la nautor fuguèron tant preciós per l'òli.

Se cherchava l'alià, la tòra, la cereisa, e tal luòc se noma L'**alier**, la **toreira**, lo **cereisier**.

Se dota que la **pruneira** o la **prunarià** avià per tòcha l'aigardent, coma las pealòssas culias dinc las boissonnaas.

Lo **pomaret** bailava sos poms, e mais la **pomassa** poià faire de cidre.

Lo **perier** ornava tant de biais de maisons que n'en prenian lo nom.

Segur, la reina era la **vinha**, sostaa dinc de claus apelats **vinhal**, **vinhòl**. Las **sochas**, lo **trellh**, e la **còncha** senhàlan sa presença.

La **plantaa**, lo **verdier** o **verdeier** abricàvan aquau genti monde.

Amic-fauc : Un *cerzier* pòt esse preis per un cereisier. Son-qu'un cergier ei la causa.

Pommier, *Pommerol* son lo sovenir dau latin *pōmerium*, luòc sagrat fòra las muras.

Lo *Perier* ei pró sovent un **peirier**, una cucha de peiras.

M'ei arribat de trobar un *Verd* coma retirement de **verdier**.

Boisset, **boisson**, **ermàs**...

Un prencipe galés **brukko*, que conta las terras maigras, lo boissonós, que tot país n'en ei picassat. Aquò ei **abroàs** (**abriès**), terme boissonós, **bruàs** (**briàs**, **breàs**), **bruassa**, **brueira** (**brugeira**, **breira**), e mais, d'un pròche **brusc-*, **bru(s)ch** e **bru(s)chet**, e **brossa** e **brosseta**, boissonnaa.

Las **balaias**, **genebreiras**, **chalaias** o **fogeiras** son promptas a tornar venir dinc los vaires.

Un **boisset** ei complantat d'abrilhons, de **boissons**, de **bartàs**, d'**eipinassas**, de **romeiras** o **ronzeiras**. Per los provençaus, quò ei la garriga. Las **boissonnaas**, **boissoneiras**, n'en son d'eimatgeis.

Aqueta abrilhonaa fuguèt eigaa per la beitial, e las **ajas**, **gòrças**, **baranhas**, son organisaas.

Amic-fauc : Los *Neboit*, *Nebouy*... vènon d'un *nepus buxus*, luòc impur. Los meitreis crenhian tot ce que venià daus **boeis**. Fai pas pró de revirar latin et gaulois *buxu* per "*buis*".

L'**erm**, l'**ermàs**, quò ei lo desert, onte deguns li a mas los ermitas. País de malatrait, gatat, a la bada.

Lo drut :

Se dís que los galés èron vigòtgeis e galhards. Lo segur, quò ei que drut e **bròlh** o **breilh**, son venguts d'ilos. Un **breilh** ei sovent los abreis d'un promenada, a las pòrtas de la viala velha, desempeis vengut la plaça maja, aquela dau marchat.

Confusion : Le mòt **bròc**, branchassa mòrta, que se plantava davants un luòc en vaca, a pogut esse trascrit bròlh, *breuil*.

Melhs folhat coma breilh, la **folharaa**, o la **folhosa**.

Una **tocha**, una **flòta** aub sos rebrotons son mais franc drujas.

Animaus :

Qual creirià qu'un' aranha poguesse faire tant de damatgeis ?

Pamins, ei legit un **arenier** trascrit *L'Araignée*.

L'Aranha, *Laragne* o *La Ragne*, se tròba v-ès Sant-Lideir-de-Velai, la mema que *Laragne* (05). *Joseph Roman, Dictionnaire topographique des Hautes-Alpes*, parla d'un' auberja aub un' aranha a la chabreta. Sabià la linga ? e que l'aranha fuguèt jamais preisa coma simbel ? L'endreit eis aquau d'un' **ernha** (Dauf., **aranha**, en Auvernha, **ranha**), un chercha-ronha.

La **taissoneira** ei la bòrna dau teisson, o chin-tais, e la **vorpilheira** aquela dau reinard. V-ó chau legir coma d'eimatgeis.

Lo **gralh** era l'augel savi daus dieus galés Lug e german Wotan. **Gralheira** e **Grauleira** se n'en sovèntan.

Lo **lop** treina dinc las tetas : **lobeira** et **lobateira**

Chantaloba e **Gralatlop**. Per aqueiteis mots, las mencions velhas son totjorn *lupa*. Aquò serià un galès *cant-* còsta, e *crista* > *craita* > *crata*, creit + una **lupa*, mont : la còsta dau mont, a la cima dau mont. L'un e l'autre, prencipe eissublat, an servit autrament, e donat una balataa de **Chanta-**. Per quant ès *Ols*, *Ours*, chau pensar au galés *ulcos*, lop.

Besonhas :

L'aiga aida ben lo trafic daus òmes, e i avià pertot de molins, o **botas**, per lo gran : **molin**, **roà**, mais disem tal tot çò que s'adralha aub una roà de peicha, o de roeits : **seita**, **faurià**, **molinatge**, **batents...**

D'autreis son de trelhs, eimodats a braç o aiga : vin prassurat, òli mais quand **aulanhiers**, peis **oliers**, tenian **aulanheiras** (o **noarias** ?) e **oleiras**.

Chau mais trissar la rucha dinc las **ru(s)chas** per fornir las **chaucheiras**, eibrear lo lin, telhar lo chanebe.

Se chava e cabòrna la terra : **mineiras**, **peireiras**.

Lo martel picha dinc las **farjas** (**faverjas**), **ferreiras**.

Se masela dinc los **maseaus** (sing. **masel**), s'adoba dinc los **o(s)teis** e **saleiras** o **salarias**.

Los **forns** cóion lo pan, li a mais lo **chauforn** o **chauceir**, la **veireira**, l'**argealier** (**felinas** ei l'atalier en latin, *figlinæ*), la **teuleira** ; los charboniers batísson de **forns**, o **forneaus** (o **fornachas**).

Los chamins abeàlan. Trafícan los arreaireis, charreaireis, bigants sus los **charreiras** o **eitraas**. Las **bessas**, las **crotz**, los **treiveis** son de selhons, e las **veirinas** fasian **pausa**.

